LA BOÎTE À OUTILS :
Cahier Conflit

cirad
LA RECHERCHE AGRONOMIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT

FAO
FIAT PANIS

Réseau des Aires protégées d'Afrique Centrale
RAPAC

Awely
Des animaux et des hommes
Wildlife and People

LA BOÎTE À OUTILS :
Cahier Conflits

Une initiative du Cirad, Département Environnements et Sociétés,
UPR Biens et services des écosystèmes forestiers tropicaux
Réalisée grâce au soutien de la Fao, Bureau sous-régional pour l'Afrique centrale

Conception et Direction éditoriale : Awely, des animaux et des hommes - Cirad ©
Nolwenn Drouet-Hoguet, Eva Gross et Renaud Fulconis (Awely), et Sébastien Le Bel (Cirad)
Direction artistique et conception graphique : Joséphine Busquère
Réalisation : Renaud Fulconis et Joséphine Busquère
Illustrations : Richard Peter David - Eco-Sys Action

Crédit photo © : Awely, Cirad, Elephants and Bees, PPP
Duncan Blackburn, Nicolas Bout, Nolwenn Drouet-Hoguet, Renaud Fulconis, Eva Gross, Lucy King
Sébastien LeBel, Mike Lagrange, Dominique Mignard

SOMMAIRE

6-7 **MODE D'EMPLOI DU CAHIER CONFLITS**

8-11 **Introduction**

12 - 13 Quand la faune perturbe l'agriculture

14 - 15 Quand la faune affecte la santé et la vie des villageois

16 - 17 Quand la faune perturbe la vie du village

18 - 19 Quand la faune perturbe l'élevage

20 - 21 Quand la faune affecte l'accès à l'eau

LA BOÎTE À OUTILS / conflits

Chers lecteurs,

Notre « **boîte à outils** » a pour vocation de vous aider à mieux connaître la faune sauvage, prévenir les conflits et trouver des solutions à mettre en place afin de les limiter.
Elle se compose de deux cahiers, d'une série de fiches outils, d'un recueil législatif relatif à la gestion de la faune sauvage et d'un formulaire pour enregistrer les conflits.

Le premier cahier « **Faune** » propose pour chaque animal sauvage problématique de votre environnement, une présentation sommaire de ses caractéristiques, de son comportement et des conflits que vous pouvez rencontrer en sa présence.
Le second cahier « **Conflits** » s'attarde sur l'analyse des types de conflits courants et comment ceux-ci s'installent et se développent.

Les fiches outils « **Solutions** », sont regroupées dans un cahier et comportent quatre familles (de quatre couleurs différentes), qui présentent quatre « forces » de réponses aux conflits.

Le recueil « **Législation** » présente les réglementations relatives à la gestion de la faune sauvage.
Enfin, le « **Formulaire** » permet de renseigner les cas de conflits auxquels vous êtes confrontés.

Voici en quelques lignes « le mode d'emploi » de cette boîte à outils...

Sortez les deux cahiers à placer devant vous.

Vous pouvez aborder le problème qui vous interesse soit en partant du cahier « **Faune** »*, soit en partant du cahier* « **Conflits** » que vous avez dans les mains.

L'idée générale est de croiser les informations avec les différents types de documents, en passant de l'un à l'autre.

Vous avez choisi le cahier « **Conflits** », repérez et choisissez le conflit symbolisé qui vous intéresse dans le sommaire et ouvrez la page correspondante.

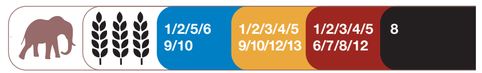
PRENONS UN EXEMPLE : UN CONFLIT DANS LES CULTURES

Vous pouvez lire des informations sur la situation, afin de mieux comprendre les facteurs de risque, et d'anticiper les conflits.
Sur la page de gauche au niveau des titres, vous avez la situation de conflit principal représentée en noir et les dessins qui illustrent les espèces animales pouvant en être à l'origine. Nous avons répertorié cinq types de conflits en tout, symbolisés par des dessins.

Pour les cultures, il y a donc conflit avec les oiseaux granivores, les hippopotames, les buffles, les cochons sauvages, les éléphants, les antilopes, les primates et les rongeurs.

Quel animal vous pose problème ? Sur celui-ci, les dégâts des cultures sont liés à l'éléphant.
Vous pouvez maintenant envisager de consulter le cahier « **Faune** » qui présente des informations sur l'animal et les facteurs de risque pour les anticiper et les gérer.
Ouvrez la page « éléphant » et lisez les informations !

Sur la page de droite vous pouvez voir en haut à droite une succession de « réglettes » qui présentent pour l'animal concerné / pour un type de conflit, quatre cases de couleurs avec des numéros de fiche.
Ces couleurs font référence aux fiches « **Solutions** » qui présentent des solutions pratiques aux conflits. Chaque couleur correspond à une catégorie de réponse à ces conflits et le numéro est celui de la fiche concernée.
Prenez les cartes correspondantes et lisez les solutions !



INTRODUCTION

Les conflits entre l'homme et la faune sauvage

Origine des conflits homme-faune

Les conflits homme-faune existent depuis que l'homme et la faune sauvage partagent les mêmes territoires et les mêmes ressources. Aujourd'hui un ensemble de causes contribue à les accroître.

1/ L'activité humaine croissante

- Avec une population mondiale qui croît au rythme d'environ 75 millions de personnes par an, l'homme et la faune sauvage se disputent de plus en plus l'espace vital. Le besoin accru en terres cultivables réduit ou fragmente l'habitat naturel dont dépendent les animaux sauvages.
- Des pratiques agricoles et d'élevage inappropriées qui empiètent sur les domaines vitaux des animaux sauvages et/ou les attirent avec une source d'approvisionnement artificielle, modifient leurs habitudes alimentaires et leurs déplacements.
- Des pratiques touristiques inadaptées qui dérangent les animaux et perturbent leur vie sociale, provoquent des réactions de défense.
- La restriction des droits d'usage traditionnel, dans certains pays, de la ressource sauvage et la protection sans concertation de la faune dans des zones où les communautés locales sont défavorisées entraînent souvent une attitude négative envers elle.
- Dans certains cas des mesures de conservation efficaces entrainent une expansion des populations sauvages en dehors des aires protégées sans qu'aucune mesure de protection n'ait été mise en place.

2/ La modification des écosystèmes

- Les modifications d'ordre climatique, telles que les sécheresses récurrentes, induisent des changements territoriaux importants chez les grands herbivores.
- Les feux de brousse réduisent le disponible fourrager en fin de saison sèche (feux tardifs) ou stimulent les repousses en début de saison sèche (feux précoces). Que ce soit le manque de fourrage ou la production de regains de qualité, cela pousse les herbivores sauvages à se rapprocher des zones de culture en augmentant la fréquence d'interactions avec le bétail domestique. Ce comportement est bien connu des braconniers qui utilisent ces périodes pour piéger les espèces sauvages.
- Les épidémies animales en réduisant le nombre de proies naturelles incitent les prédateurs à se reporter sur les espèces domestiques, voire sur l'homme.

3/ Les spécificités de l'animal

L'état physiologique de l'animal peut présenter un risque en période de reproduction (éléphant), lors de maladies (rage), chez des animaux âgés incapables de chasser (lion) ou suite à des blessures provoquées par l'homme (éléphant, buffle, lion, léopard).

Les CHF, qu'est-ce que c'est ?

Les conflits hommes-faune sauvage (CHF) sont généralement définis comme « toute interaction entre le genre humain et la faune sauvage induisant des effets négatifs sur la vie sociale, économique et culturelle des communautés ainsi que sur la conservation de la faune et de son environnement » (IUCN).

Un problème à l'échelle mondiale

Les CHF ne se produisent pas seulement en Afrique. Différentes espèces animales provoquent des dégâts conséquents dans le reste du monde. En Asie, les grands félins (panthère des neiges, tigre, léopard) et l'éléphant d'Asie sont les principales sources de conflits. En Amérique du Nord, les ours peuvent attaquer les visiteurs des parcs nationaux, tandis que les cervidés causent de nombreux accidents en traversant les axes routiers. En Amérique du sud, le tapir terrestre occasionne des dégâts aux cultures. En Europe, le sanglier est devenue une des espèces sauvages majoritairement impliquées dans les conflits avec l'homme (dégâts aux cultures, accidents de voiture, transmission de pathogènes).

Sanglier en Europe

Tapirs au Brésil

Ours au Canada

Les conséquences des conflits homme-faune sauvage

L'homme souffre des conflits

1/ De manière directe

- La perte de vie humaine et les blessures sont les conséquences les plus sévères d'une attaque par la faune. Il est extrêmement traumatisant d'avoir un membre de sa famille tué par un animal sauvage. Ces conséquences dramatiques se répercutent sur l'ensemble de la communauté, par l'absence d'un chef de famille ou celle d'une mère pour ses enfants.
- Les villageois souffrent de pertes financières liées à la destruction des biens et des ressources alimentaires (plantation, culture, récolte).
- Lorsque l'accès aux ressources naturelles tel que le fourrage et le point d'eau engendre une compétition avec le bétail.

2/ De manière indirecte

Le coût des mesures de protection est supporté par les communautés locales ce qui accroît le niveau de pauvreté et l'insécurité alimentaire dans les lieux de conflits fréquents. A cela s'ajoute :

- L'indisponibilité d'aller travailler ou de se rendre à l'école lorsque le contrôle des animaux à problème n'est plus assuré.
- Les villageois consacrent du temps à garder le bétail, à chasser les animaux sauvages et à réparer en limitant les autres activités.
- Une productivité réduite des parcelles et des pertes sur les lieux de stockage.
- L'exposition à certaines pathologies comme la malaria lors des soirées de gardiennage.
- L'accroissement du coût supporté par les autorités en charge de la gestion de la faune, limitant les autres activités.
- L'aggravation de la perception négative de la faune par les communautés touchées par les conflits et la destruction d'une ressource naturelle de valeur.

La faune sauvage est menacée

Les conflits entrainent une attitude négative des villageois vis-à-vis de la faune sauvage, ce qui constitue une menace pour les efforts de conservation. C'est une des principales menaces pour de nombreuses espèces, en particulier pour les grands mammifères, ce qui se traduit par le déclin des populations, voire leur disparition.

Tuer la faune par vengeance est une réaction courante, même quand l'identification du véritable coupable est rarement possible. Les répercussions sont coûteuses à l'échelle de l'écosystème. Le piégeage, l'empoisonnement de l'eau et des carcasses affectent l'ensemble des populations animales et pas seulement l'individu ciblé.

Or la faune sauvage est une ressource naturelle de haute valeur, tant sur le plan de la biodiversité pour des aspects socio-culturel, religieux, esthétiques et monétaires dont les communautés locales peuvent directement bénéficier dans le cadre d'une gestion durable de leur environnement.

1 *Deux animaux domestiques ont été tués par un carnivore.*

2 *En réaction, les éleveurs piègent avec des collets. C'est ici le cas d'un léopard.*

3 *De la même manière, de nombreux animaux, notamment des espèces protégées comme ici l'éléphant, se retrouvent pris au piège.*

Quand la faune perturbe l'agriculture

Descriptif

L'invasion des champs et la destruction importante des cultures sont probablement les formes de conflits les plus fréquentes en Afrique. Les cultures comme le manioc ou la banane plantain sont régulièrement ravagées par une grande variété d'animaux sauvages. Si l'éléphant est souvent à l'origine des dégâts, ce n'est pas le seul animal posant problème. Les rongeurs, les primates, les antilopes, les cochons sauvages, mais aussi les oiseaux et les insectes détruisent les cultures, qu'il s'agisse des jardins familiaux, d'arbres fruitiers, des champs et des plantations.

Conséquences

- Les récoltes sont compromises et les conséquences sont lourdes sur l'alimentation de la famille et sur le plan financier. Il y a des répercussions sur la santé, l'éducation et le développement. Les conflits détruisent les moyens d'existence de la communauté et augmentent sa vulnérabilité.
- Au Gabon, la difficulté à cultiver le manioc et la banane plantain ravagés par les éléphants a conduit certains villages à se rabattre sur le riz importé comme aliment de base, induisant ainsi un changement des habitudes alimentaires des villageois, une augmentation des dépenses et parfois l'exode rural.

Facteurs de risque

- Les champs les plus vulnérables sont ceux ouverts en pleine forêt ou situés à proximité de la forêt, des rivières et des points d'eau. S'il n'y a aucune démarcation entre les cultures et l'habitat de l'animal, ce dernier entre dans les champs sans crainte.
- En l'absence de zones tampons entre la forêt et les jardins ou vergers, on facilite l'accès des grands herbivores qui passent directement de la brousse aux zones de culture.
- L'intensification de l'agriculture autour des aires protégées crée les conditions favorables aux éléphants pour ravager les cultures.
- Les animaux sont attirés par la maturation en masse de certaines plantes telle que la banane plantain, mais aussi par la présence de certaines essences dans les plantations.
- Le manque de main-d'œuvre lié à l'ouverture des champs dans les couloirs de migration rend difficile la protection individuelle des champs.

COMMENT COEXISTER ?

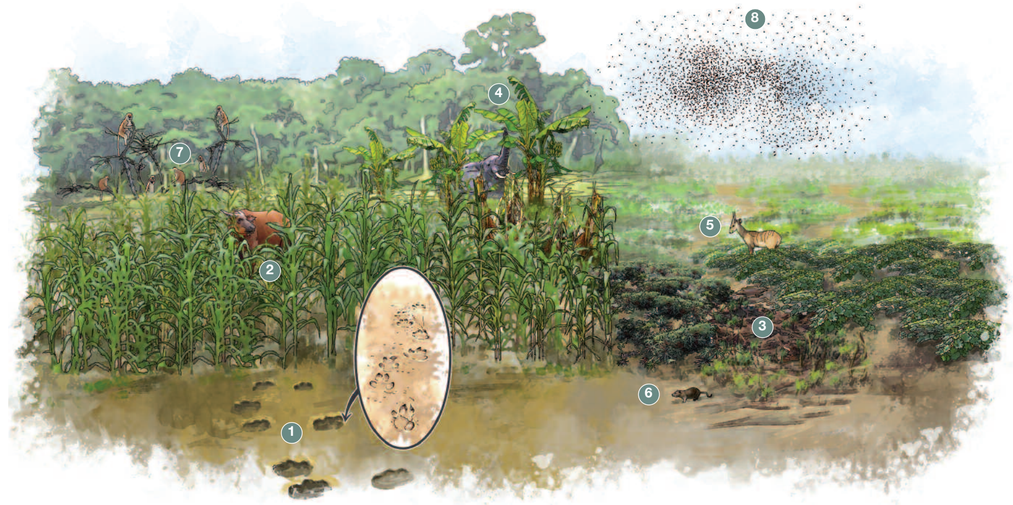
Il est possible de partager notre espace et nos ressources naturelles avec la faune en limitant les effets négatifs qui perturbent nos productions agricoles.

En changeant des choses simples du quotidien

Bien souvent les agriculteurs ne réalisent pas qu'ils encouragent eux-mêmes les conflits par leurs pratiques. Le premier pas consiste à analyser le problème à l'échelle locale, et à identifier les facteurs de risques qui proviennent de nos habitudes.

En mettant en place une stratégie commune

La solution unique pour limiter les dégâts des cultures n'existe pas. Les outils ne sont efficaces que s'ils sont combinés et alternés régulièrement pour éviter l'habituation des animaux. Une approche concertée au niveau de la communauté est recommandée pour définir une stratégie d'atténuation commune, et pour faciliter la mise en œuvre des solutions retenues.



1. *Des hippopotames sont passés par là*
2. *Un buffle de forêt se nourrit de maïs*
3. *La terre a été retournée par les cochons sauvages*
4. *Un éléphant de forêt se nourrit de bananiers*
5. *Un guib harnaché se nourrit de feuilles de légumes*
6. *Un rat s'apprête à se nourrir dans le maïs*
7. *Les patas se reposent après un raid dans le maïs*
8. *Un vol de quéléas s'approche du champs*

Quand la faune affecte la santé et la vie des villageois

Descriptif

Les villageois peuvent être blessés ou même tués par des attaques d'éléphants, de buffles, d'hippopotames, de prédateurs, exceptionnellement de primates, généralement sur les pistes forestières qui relient les villages ou dans les champs. Les contacts avec les crocodiles lors des bains et de la collecte d'eau se soldent le plus souvent par la mort ou des blessures à l'origine d'un handicap sévère. La transmission de maladies est également possible au contact des animaux sauvages (rage, Ebola, charbon), ou par une présence prolongée la nuit dans les champs sans protection (paludisme).

Conséquences

- Les conséquences dramatiques des attaques vont bien au-delà de la malheureuse victime. Elles ont une répercussion sur l'ensemble de la communauté. Si le chef de famille est tué ou blessé, c'est la vie de toute la famille qui peut basculer d'un équilibre à la survie. Si une mère est tuée, ses enfants doivent effectuer les tâches ménagères à sa place, en voyant leurs chances d'accéder à l'éducation considérablement réduites.
- L'éventualité d'une attaque par des animaux sauvages est cause d'insécurité pour les villageois. Certaines activités à risque tels les déplacements sont réduites. Ceci peut conduire à une limitation des opportunités sociales, à un accroissement de la pauvreté, voire à l'exode rural.

Facteurs de risque

- L'ouverture des routes forestières favorise l'éloignement des plantations et leur implantation dans des territoires autrefois réservés à la faune sauvage, multipliant ainsi les contacts entre avec la faune sauvage et les villageois.
- Bien souvent ces derniers ne savent pas quelle attitude adopter vis-à-vis d'un animal sauvage. L'usage nocturne des pistes utilisées par les animaux, le réflexe de fuir devant un carnivore, l'approche sans précaution d'animaux blessés et des sites fréquentés par la grande faune (points d'eau, salines, zones de repos ou de fructification de certains arbres) mettent en danger les personnes.
- Tous les animaux blessés ou malades sont potentiellement dangereux. Il faut être très prudent en cas de rencontre pour éviter une attaque. Un animal blessé maraudant doit être retiré pour éviter qu'il agresse les villageois, notamment les jeunes enfants dans le cas des prédateurs..

COMMENT COEXISTER ?

Il est possible de partager notre espace et nos ressources naturelles avec la faune sauvage en limitant les situations à risque qui nous mettent en danger.

En changeant des choses simples du quotidien

Bien souvent les villageois pourraient éviter les accidents en adaptant leur comportement au quotidien. Le premier pas consiste à analyser le problème à l'échelle locale, puis à identifier les facteurs de risques qui proviennent de nos comportements.

En mettant en place une stratégie commune

La sécurité des personnes est une question à aborder à l'échelle communautaire. C'est recommandé afin de définir une stratégie d'atténuation commune, et pour faciliter la mise en œuvre des solutions retenues.

1. *Crottin d'éléphants*
2. *Vipère dormant au soleil*
3. *Marques de nourrissage et crottins d'hippopotames*
4. *Potamochère avec son jeune*
5. *Vélo endommagé après le passage d'un gros herbivore*
6. *Villageois chargé par un buffle*
7. *Chimpanzé s'enfuyant avec un sac volé*
8. *Carcasse de vache près de traces de carnivores*
9. *Homme saoul marchant dans la nuit*

Quand la faune perturbe la vie du village

Descriptif

Le coût économique des dommages causés par la faune aux infrastructures peut être élevé, notamment dans le cas de dégâts occasionnés par l'éléphant. La concentration de ressources alimentaires attire petits et grands ravageurs qui vont cibler les greniers à grain, les réservoirs d'eau, les enclos à bétail et les poulaillers, sans oublier les poubelles et les dépotoirs. Les huttes et les habitations peuvent être saccagées au passage de la faune. L'incursion dans les villages s'effectue généralement la nuit à la faveur de l'obscurité, lorsque l'activité humaine est réduite.

Conséquences

- L'intrusion de certains animaux sauvages comme l'éléphant s'accompagne non seulement de la destruction des greniers à grains, des habitations, des enclos, des forages, mais aussi d'un prélèvement alimentaire important, la récolte d'une année pouvant être compromise. Au-delà du coût économique de la destruction des équipements, s'ajoute la précarité de la sécurité alimentaire. L'hygiène dans le village peut enfin être dégradée par la présence de déjections d'animaux sauvages (ex Parc national de la Lopé au Gabon, buffles...)
- À la peur suscitée par la présence d'animaux dangereux et à la destruction de biens privés et publics, s'ajoute un fort risque de conflit social, soit avec les agents en charge de la conservation, soit au sein même du village en raison de croyances ancestrales, comme dans le cas du conflit homme-éléphant. Les villages confrontés régulièrement aux attaques par la faune peuvent finir par disparaître.

Facteurs de risque

- Les greniers à grain non protégés attirent la faune et sont facilement détruits.
- L'absence de mesures de protection en période de récolte, de transport et de stockage des produits récoltés dans le village attire l'éléphant sur le site.
- Le manque d'entretien aux abords des villages et la mauvaise gestion des déchets attirent des rongeurs, suidés, primates et carnivores.
- Enfin l'absence de protection périphérique du village (barrière ou fossé) associée à l'absence d'un éclairage publique favorise grandement l'intrusion des animaux pendant la nuit.

COMMENT COEXISTER ?

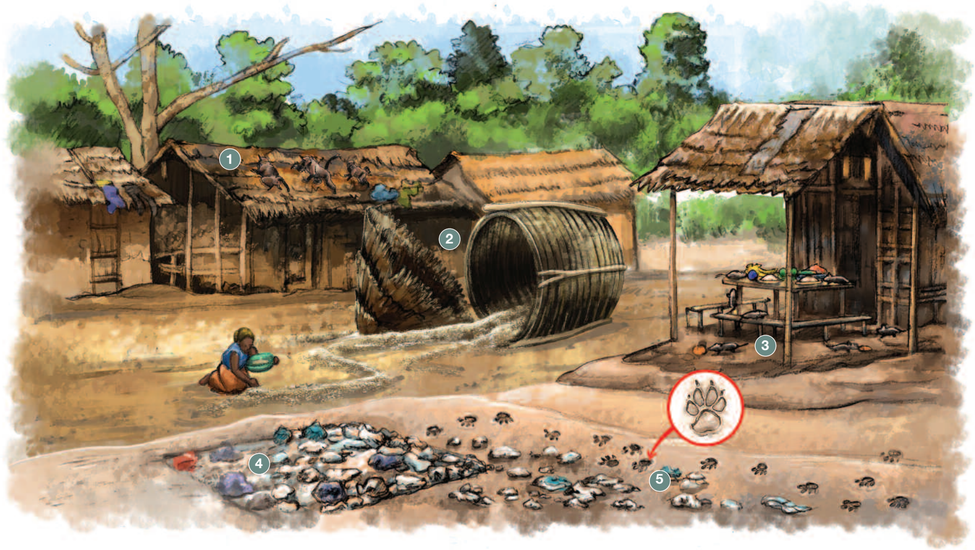
Il est possible de partager notre espace et nos ressources naturelles avec la faune sauvage en limitant les effets négatifs qui perturbent nos productions agricoles.

En changeant des choses simples du quotidien

Bien souvent les agriculteurs ne réalisent pas qu'ils encouragent eux-mêmes les conflits par leurs pratiques. Le premier pas consiste à analyser le problème à l'échelle locale, et à identifier les facteurs de risques qui proviennent de nos habitudes.

En mettant en place une stratégie commune

La solution unique pour limiter les dégâts des cultures n'existe pas. Les outils sont efficaces s'ils sont combinés et alternés régulièrement pour éviter l'habituation des animaux. Une approche concertée au niveau de la communauté est recommandée pour définir une stratégie d'atténuation commune, et pour faciliter la mise en œuvre des solutions retenues.



1. *Babouins détruisant le toit d'une maison*
2. *Abris à grain renversé par un éléphant*
3. *Rats se nourissant à l'extérieur d'une habitation*
4. *Détritus couvrant le sol*
5. *Traces du passage de hyènes*

Quand la faune perturbe l'élevage

Descriptif

Le bétail et les animaux de basse-cour sont blessés ou tués lors des attaques de carnivores. Lions, léopards, hyènes tachetées attaquent la nuit ; les lions et hyènes ciblant plutôt des proies de grand format comme les vaches et les ânes ; les léopards s'en prenant aux subadultes et au petit bétail comme les chèvres et les moutons. Les attaques de crocodiles surviennent lorsque le bétail s'abreuve à des points d'eau mal protégés et non surveillés. La petite basse-cour peut être la cible des oiseaux de proie et des pythons.

Conséquences

- Le bétail tué ou blessé est non seulement une perte de capital pour l'éleveur, mais aussi d'un outil de travail s'il s'agit d'un animal de traction ou de bât. Dans le cas d'un reproducteur sélectionné, c'est une perte pour l'ensemble du troupeau.
- Le stress occasionné par les attaques est à l'origine d'avortements, de l'abandon des jeunes et d'une baisse temporaire de la productivité du troupeau (lait et viande).
- Lors de l'attaque, les infrastructures d'élevage peuvent être endommagées, voire détruites par les carnivores ou par les animaux domestiques cherchant à s'enfuir.
- La prédation du bétail n'affecte pas seulement la capacité du fermier à nourrir la famille, cela réduit ses revenus et a des répercussions sur sa santé, sa nutrition, son éducation et son développement.
- Les représailles par abattage direct, piégeage ou empoisonnement des carnivores sont fréquentes, mettant en péril leur survie.

Facteurs de risque

- Les animaux divagants, l'absence de surveillance et le pâturage nocturne favorisent les attaques de prédateurs en dehors du village.
- La proximité des villages des aires protégées augmente la fréquence de contacts avec la faune et attire les prédateurs vers des animaux plus faciles à attraper.
- Dans le village, l'absence d'enclos ou leur mauvaise conception facilite la prédation.
- Les dépôts d'ordures attirent les charognards qui à l'occasion, diversifient leur source d'alimentation en s'attaquant au petit et au grand bétail.
- Le manque de main-d'œuvre lié à l'exode rural rend difficile le gardiennage et la surveillance des troupeaux.

COMMENT COEXISTER ?

Il est possible de partager notre espace et nos ressources naturelles avec la faune sauvage en limitant les effets négatifs perturbant l'élevage.

En changeant des choses simples du quotidien

Bien souvent les éleveurs ne réalisent pas qu'ils encouragent eux-mêmes les conflits par leurs pratiques. Le premier pas consiste à analyser le problème à l'échelle locale, et à identifier les facteurs de risques qui proviennent de nos habitudes.

En mettant en place une stratégie commune

La solution unique pour limiter la prédation du bétail n'existe pas. Les outils ne sont efficaces que s'ils sont combinés et alternés régulièrement pour éviter l'habituation des animaux. Une approche concertée au niveau de la communauté est recommandée pour définir une stratégie d'atténuation commune, et pour faciliter la mise en œuvre des solutions retenues.

1. *Chèvre à un piquet blessée par un carnivore*
2. *Poules gisant devant un poulailler ouvert*
3. *Python caché à proximité après un repas dans le village*
4. *Un groupe de lions dévore une vache. Les hyènes tentent d'avoir leur part.*

Quand la faune affecte l'accès à l'eau

Descriptif

Le partage de cette ressource surtout en saison sèche, peut entraîner des conflits mortels lors de confrontations avec les crocodiles, les éléphants, les buffles, les hippopotames et les prédateurs. Les infrastructures servant à puiser, stocker et distribuer l'eau pour l'abreuvement du bétail ou l'irrigation des cultures peuvent être détruites par la faune. Dans les zones de pêche, les crocodiles détruisent les filets afin de manger le poisson ou les lamantins coincés. L'eau peut être souillée par les fèces, mais aussi contaminée par des agents pathogènes disséminés par la faune et à l'origine de maladies pour l'homme et le bétail. C'est le cas de la brucellose observée sur des hippopotames et des cobes defassa.

Conséquences

- L'éventualité d'être attaqué aux points d'eau par des animaux sauvages est cause d'insécurité pour les villageois.
- Certaines activités à risque telles que la pêche ou le puisage de l'eau pour l'irrigation sont réduites. Ceci peut conduire à une limitation des opportunités sociales, un accroissement global de la pauvreté, ou à l'exode rural.
- La disparition du bétail, de pêcheurs ou de villageois sur les rives des grands fleuves stigmatise les populations de crocodiles ou d'hippopotames subissant en retour des campagnes d'éradication inappropriées.
- La destruction de certains points d'eau par les éléphants affectent l'élevage et la pêche villageoise.
- La santé et les revenus des villageois sont affectés.

Facteurs de risque

- L'inconscience et des attitudes à risque comme la pêche à pieds ou nocturne, la baignade dans des rivières infestées de crocodiles.
- La culture des berges de rivières fréquentées par des populations d'hippopotames ou d'éléphants.
- Les pénuries en eau, notamment en saison sèche, augmentent les interfaces avec la faune, notamment la prédation par les grands carnivores.
- L'absence de forage sécurisant la production et le stockage d'eau potable.
- L'absence de dispositif de protection des usagers aux points de baignade ou d'abreuvement.

COMMENT COEXISTER ?

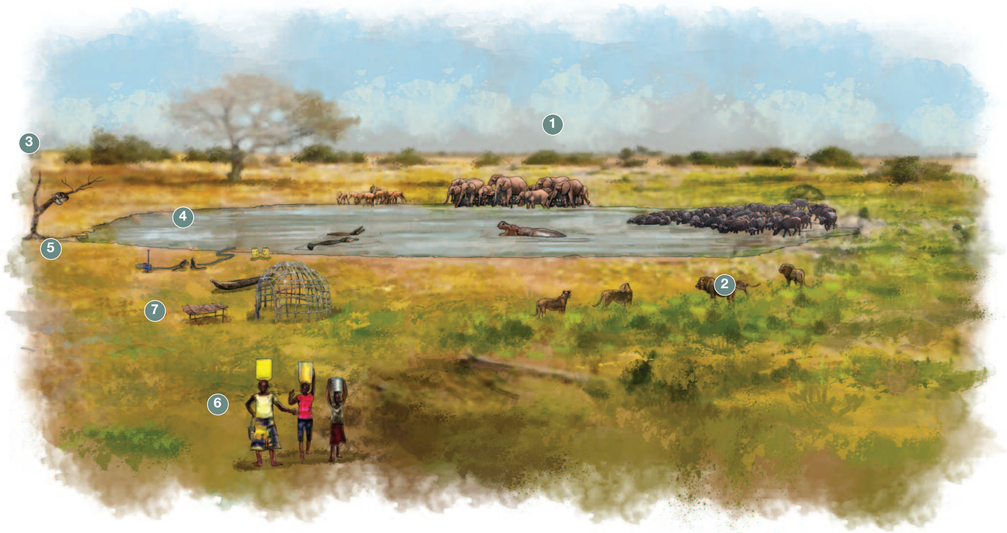
Il est possible de partager notre espace et nos ressources naturelles avec la faune sauvage en limitant les effets négatifs qui perturbent nos productions agricoles.

En changeant des choses simples du quotidien

Bien souvent les villageois pourraient éviter les accidents aux points d'eau en adoptant leur comportement au quotidien.
Le premier pas consiste à analyser le problème à l'échelle locale, puis à identifier les facteurs de risques qui proviennent de nos comportements.

En mettant en place une stratégie commune

La sécurité des personnes et du bétail aux points d'eau est une question à aborder à l'échelle communautaire. Certaines mesures de sécurité nécessitent une échelle collective pour être mises en œuvre. Une approche concertée au niveau de la communauté est recommandée pour définir une stratégie d'atténuation commune, et pour faciliter la mise en œuvre des solutions retenues.



1. *Éléphants, buffles et antilopes se désaltèrent*
2. *Les lions sont à l'affût et observent les animaux au point d'eau*
3. *Un python se repose sur une branche*
4. *Bidons mordus par les crocodiles*
5. *Singes patas jouant avec une pompe endommagée*
6. *Femmes allant au point d'eau, appeurées par la présence des animaux*
7. *Camp de pêcheurs abandonné*

FAO SFC
Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture
Bureau sous-régional de la FAO pour l'Afrique centrale
Immeuble Bel Espace Batterie IV
BP : 2643 FAO - Libreville - Gabon
Tel : +241 01 77 47 83/01 74 10 92/01 74 20 93
Fax : +241 01 77 00 35 – fao-sfc@fao.org – www.fao.org

CIRAD ©
Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement
Campus international de Baillarguet - UPR BSEF - 34398 Montpelier - Cedex 5 - France
Tel. +33 (0)4 67 59 31 10 - www@cirad.fr

AWELY, des animaux et des hommes
ONG de statut associatif travaillant notamment à la résolution des conflits homme-faune en Afrique et en Asie
12, place du Chatelet – 45000 Orléans – France
Tel : +33 (0)2 38 65 55 12 – info@awely.org - www.awely.org - www.facebook.com/Awely.org
Joséphine Busquère : jbusquère@yahoo.fr
Eco-Sys Action : www.ecosysaction.org/fr